

Val-de-Reuil (Eure). Le Chemin aux Errants – La Goujonnière

Claire Beurion



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/19587>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
Pagination : 180
ISBN : 978-2-271-06893-4
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Claire Beurion, « Val-de-Reuil (Eure). Le Chemin aux Errants – La Goujonnière » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 08 mars 2019, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/19587>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Val-de-Reuil (Eure). Le Chemin aux Errants – La Goujonnière

Claire Beurion

- 1 Un diagnostic mené dans la vallée de la Seine, le long d'un paléochenal de l'Eure, a permis de retrouver les témoins de différentes phases d'occupation durant le Néolithique et la protohistoire, plusieurs secteurs de bâti antique et, surtout, un village du haut Moyen Âge auquel est associée une zone funéraire.
- 2 L'habitat médiéval s'étend sur près de 7 ha et succède à un établissement gallo-romain comprenant un édifice imposant à cour centrale, orné d'enduits peints, dont un tronçon de mur présente encore une élévation d'1 m. Le secteur apparaît densément occupé puisque plus de 1000 structures ont été relevées dans les tranchées de diagnostic.
- 3 Le site du haut Moyen Âge semble intégralement contenu dans l'emprise explorée. Sur toute son étendue, le substrat sableux a pris une coloration noire due aux apports organiques et il renferme en quantité des matériaux de démolition antiques (tuiles, pavés, blocs de calcaire et de silex). On perçoit assez clairement les limites de l'espace habité par la disparition du niveau anthropisé et la raréfaction des structures archéologiques.
- 4 Le village se caractérise par un grand nombre de fonds de cabane, d'abondants trous de poteaux constitutifs de probables bâtiments plantés, et des fosses de dimensions variées. Les fonds de cabane se distinguent par leur grande dimension avec une longueur souvent comprise entre 4 et 5 m. Aucun four domestique, ni silo, ni puits n'a encore été identifié, et les axes de circulation comme l'organisation du terroir restent non perceptibles. Les activités artisanales sont attestées par la découverte de scories de fer et par des pesons entiers déposés dans les trous de poteaux encadrant un fond de cabane. Les restes fauniques indiquent la consommation des espèces domestiques classiques (bœuf-porc-caprinés), associées occasionnellement au cheval.
- 5 La zone funéraire occupe une position centrale et s'étend approximativement sur 2000 m². Une vingtaine d'inhumations ont été détectées, dont plusieurs sépultures d'enfant ; elles n'ont livré aucun vestige mobilier, mais leur position stratigraphique indique qu'elles sont postérieures à l'occupation antique. Ce cimetière a déjà fait l'objet

d'investigations au XIX^e s., Léon Coutil ayant mis au jour un groupe serré d'une trentaine de sépultures en pleine terre ou en sarcophages de plâtre, qu'il a attribuées au VII^e-VIII^e s.

- 6 On peut estimer que l'établissement gallo-romain se met en place à la fin du I^{er} s. ou au début du II^e s., la céramique et les monnaies illustrant abondamment les II^e et III^e s., puis le IV^e s. Les éléments datables du V^e s. sont résiduels, mais bien présents. Le premier Moyen Âge se révèle d'abord de façon ténue, à travers quelques objets attribuables aux VI^e et VII^e s., mais la période d'occupation principale semble se situer entre le milieu du VII^e et le X^e s.
 - 7 Les découvertes de Val-de-Reuil trouvent un parallèle immédiat avec l'habitat et la nécropole de Portejoie, distants d'à peine 3 km. Cet ensemble complet témoigne lui aussi de la mise en place d'un habitat groupé vers le milieu du VII^e s. sur une basse terrasse de la Seine.
-

INDEX

Année de l'opération : 2008